

ÉPITAPHES DE MARINS DE L'ÎLE DE MARMARA (PROCONNÈSE)

par Nergis GÜNSENIN

Summary: Three 19th-century funeral inscriptions vividly recall the Greek-speaking seamen of the island of Marmara near Istanbul, and their ships.

Qui sont les *Marmaralı*, les habitants de l'île de Marmara (fig. 1), ces gens qui vivent sur des terres bien connues des byzantinistes ? Que représente cette île pour eux ? Savent-ils dans quel espace au passé riche d'histoire ils vivent ? Pour les habitants d'aujourd'hui ces terres sont des terres « d'exil » qui sont des terres remplies de souvenirs... Les Turcs, les Grecs, les Albanais, les musulmans, les chrétiens, les juifs, vivaient autour de mosquées, d'églises, de monastères, de synagogues... C'était un bel exemple parmi d'autres en Méditerranée orientale, où toutes ces communautés ont, pendant des siècles, cohabité pacifiquement. Et puis, il y a eu des guerres, des déplacements de population, et ils se sont quittés les larmes aux yeux. Mais la deuxième et la troisième génération n'ont pas oublié : elles ont cherché à se retrouver, elles se sont rappelé le passé, se sont embrassées et ont pleuré à nouveau, sans parler la même langue, répondant seulement à l'appel de la terre natale. Cela se passe ainsi dans l'île de Marmara, mais aussi dans le village de *Yeni Marmara* en Grèce, la Nouvelle Marmara, fondée par les Grecs déplacés.

Cette familiarité avec la population de l'île, acquise au fil des années à l'occasion de mes campagnes de recherches et de fouilles sous-marines¹, m'a poussée à vouloir lui rendre hommage, et particulièrement à ses marins. C'est pourquoi j'ai choisi d'étudier les épitaphes de marins que j'ai pu trouver dans l'île. Rappeler ces gens de la mer, c'est leur rendre hommage en les faisant sortir de l'oubli...²

1. Cf. N. GÜNSENIN, L'épave de Çamaltı Burnu I (île de Marmara, Proconnèse) : résultats des années 1998-2000, *Anatolia Antiqua* 9, 2001, p. 117-133 ; L'épave de Çamaltı Burnu I (île de Marmara, Proconnèse) : résultats des années 2001-2002, *Anatolia Antiqua* 11, 2003, p. 361-376 ; The Twilight of the Amphora, Çamaltı Burnu, *Archaeology Beneath the Seven Seas*, éd. G. BASS, Thames and Hudson, Angleterre, sous presse.

2. Pour l'histoire des îles de Marmara voir F. W. HASLUCK, *Cyzicus*, Cambridge 1910, p. 30-38 et R. M. ERTÜZÜN, *Kapıdağ Yarımadası ve Çevresindeki Adalar*, Ankara 1964, p. 249-298. Voir aussi deux nouveaux ouvrages écrits par l'ancien maire de Marmara, Ahmet ENÖN, *Marmara Adası'nda Sekiz Bin Yıl*, Istanbul 2003, et *Marmara Adası'nın İnsanları*, Istanbul 2004.

Mélanges Jean-Pierre Sodini, Travaux et Mémoires 15, Paris 2005, p. 371-381.

Épitaphe I (fig. 2)

Conservée dans le musée de plein air de Saraylar (fig. 3) provenant du cimetière situé au sommet du port³.

Dimensions : long. 164 cm ; larg. 75 cm ; épaisseur 12 cm.

État de conservation : parfaitement conservée. Deux petites cavités circulaires, profondément creusées, prennent place dans les angles supérieurs.

Trois inscriptions ont été sculptées sur cette dalle funéraire ainsi qu'un bateau, dans la partie inférieure.

1. La première inscription comporte sept lignes gravées en relief sous une sorte de petit édifice galbé surmonté par une croix grecque qui semble posée sur un objet finement incisé, qui pourrait être une cloche (?). Chaque ligne prend place dans un cartouche aux extrémités arrondies et aux contours réguliers de très faible épaisseur. Les lettres, majuscules, sont soignées et remplissent le champ épigraphique qui leur a été réservé.

Le texte comporte plusieurs fautes d'orthographe et une faute de grammaire.

2. La deuxième inscription compte cinq lignes incisées en lettres capitales dans un champ épigraphique non limité. Elle comporte plusieurs fautes d'orthographe et de grammaire.

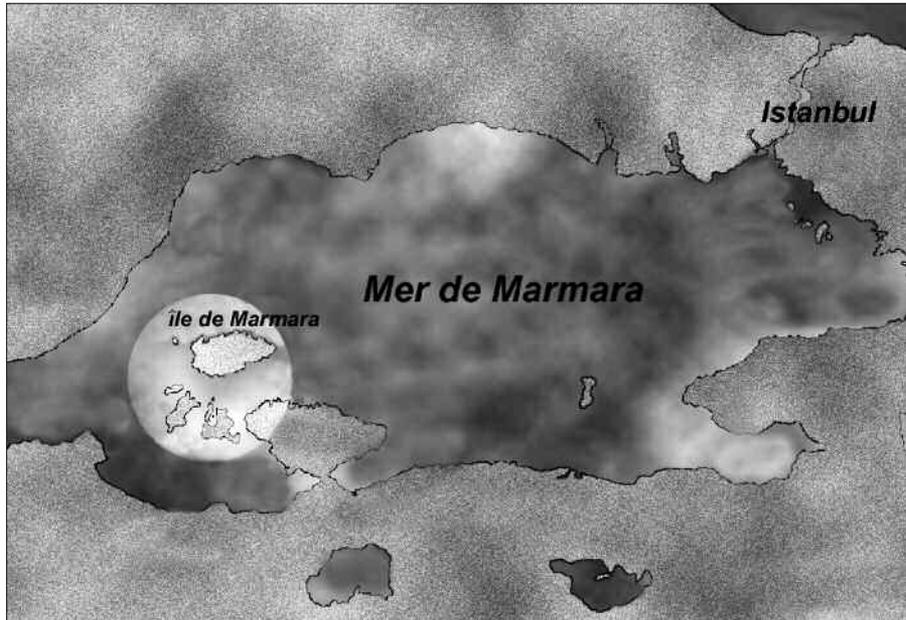


Fig. 1 – Localisation de l'île de Marmara.

3. Je remercie Nuşin Asgari qui m'a donné les renseignements et l'autorisation de publication.



Fig. 2 – Épitaphe I.

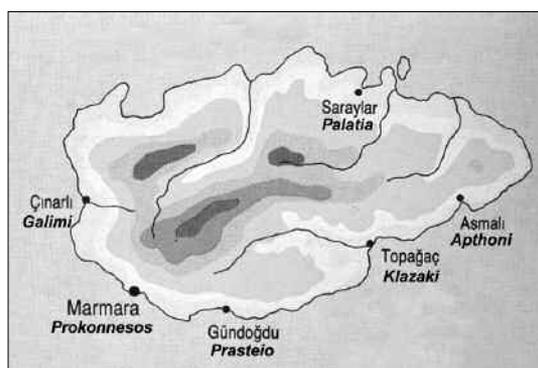


Fig. 3 – Localisation de l'habitat dans l'île de Marmara.

3. La dernière inscription a été incisée dans l'espace laissé libre, à gauche, par le bateau qui occupe le milieu de la partie inférieure de la dalle. Elle compte six lignes en lettres capitales. Elle comporte plusieurs fautes.

+ ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΑΙ ΤΟ
ΤΑΠΕΙΝΟΝ ΣΩΜΑ ΤΙ-
Σ ΔΟΥΛΗΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΑΣΕΙΜΕ-
ΝΕΙΑΣ ΓΗΝΕΙ ΤΟΥ ΜΗΧ-
ΗΛΗ Ο ΘΕΟΣ ΜΑΚΑΡΙ-
ΣΙ ΤΙΝ ΨΙΧΙΝ ΑΥΤΗΣ
ΟΚΤΟΒΡΙΟΥ 7 1809

*Ci-gît l'humble corps
de la servante
de Dieu Asimeneia
épouse de Michilis ;
que Dieu rende
son âme bienheureuse.
7 octobre 1809.*

L'ordre chronologique des inscriptions sur la dalle est intéressant. D'après Mme Asgari, la croix, la cloche (?), la première inscription et le bateau ont été faits

ΜΝΙΣΤΙΤΙ ΚΙΡΗΕ ΤΟΝ ΔΟΥ-
ΛΟΝ ΣΟΥ ΓΛΙΓΟΡΙ ΓΗΟΣ ΤΟΥ
ΜΑΚΑΡΙΤΙ ΜΙΧΗΛΙ
ΕΩΝΙΑ Υ ΜΝΙΜΙ ΑΥΤΟΥ
1824 ΥΟΥΛΙΟΥ.

*Souviens-toi, Seigneur,
de ton serviteur Gligoris,
fils du bienheureux Michilis.
Que son souvenir soit éternel.
Juillet 1824.*

en premier, puis la troisième inscription, la deuxième inscription étant gravée en dernier.

ΜΝΗΣΤΙΤΙ
ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ
ΣΟΥ ΓΙΩΡΓΙΣ
ΓΙΟΣ ΤΟΥ ΠΑΠΑ
ΘΕΟΦΑΝΙ 1820
ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ 16

*Souviens-toi
de ton serviteur
Giorgis,
fils du papas
Theophanis.
16 août 1820.*

Description du bateau⁴ (fig. 4a) : il s'agit d'un *sacolève*⁵, voilier de cabotage traditionnel grec qui est caractérisé par son gréement qui, dans l'exemple photographié, comporte un grand mât avec une grande voile à livarde, une basse voile carrée surmontée d'un petit hunier carré, et un mât avant gréé, semble-t-il, d'une voile latine (fig. 4b). Le mot utilisé en turc pour *sacolève* est *çekeleve*⁶. Ce sont des

4. Je remercie Stéphane Yérasimos et Kostis Smyrlis pour la lecture des inscriptions.

5. Une référence classique est celle de F. -E. PÂRIS, *Souvenirs de marine conservés*, vol. 2, Paris 1884, planche 91 : caboteur *sacolève* grec, 1835.

6. A. GÜLERYÜZ, *Kadırgadan Kalyona Osmanlı'da Yelken, Ottoman Sailing Ships From Galleys to Galleons*, Istanbul 2004, p. 73.

voiliers rapides de commerce, à deux mâts, de longueur moyenne de 14,95 m, utilisés la plupart du temps en Égée, en Adriatique et dans la mer de Marmara. Dans ce type de bateau, appelé aussi *celbe*⁷, l'avant et l'arrière étaient de même apparence. Les *çekeleve* utilisés dans la marine ottomane comportaient 10 à 13 sièges. Leur voilure, à cause de sa forme particulière, était appelée voile de *çekeleve*.

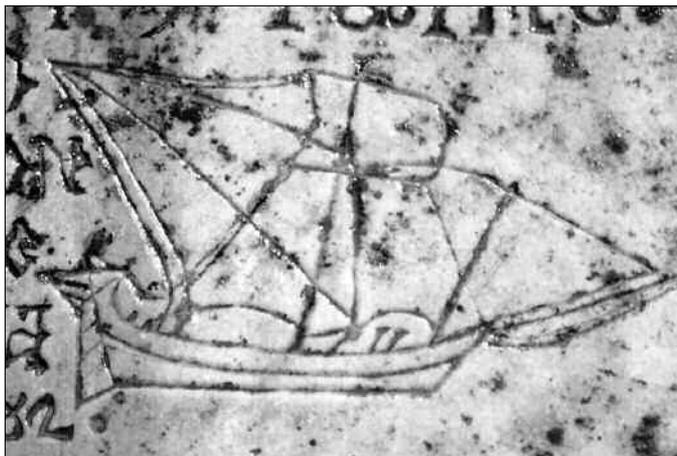


Fig. 4a – Détail du sacolève.

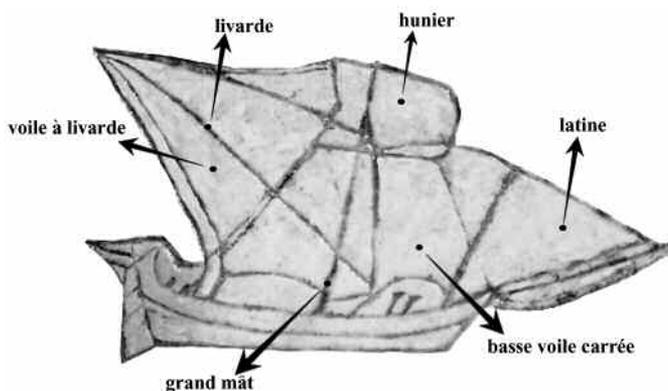


Fig. 4b – Détail du gréement.

7. H. KAHANE et R. - A. TIETZE, *The Lingua Franca in the Levant, Turkish Nautical Terms of Italian and Greek Origin*, Urbana 1958, p. 563-564, 838.

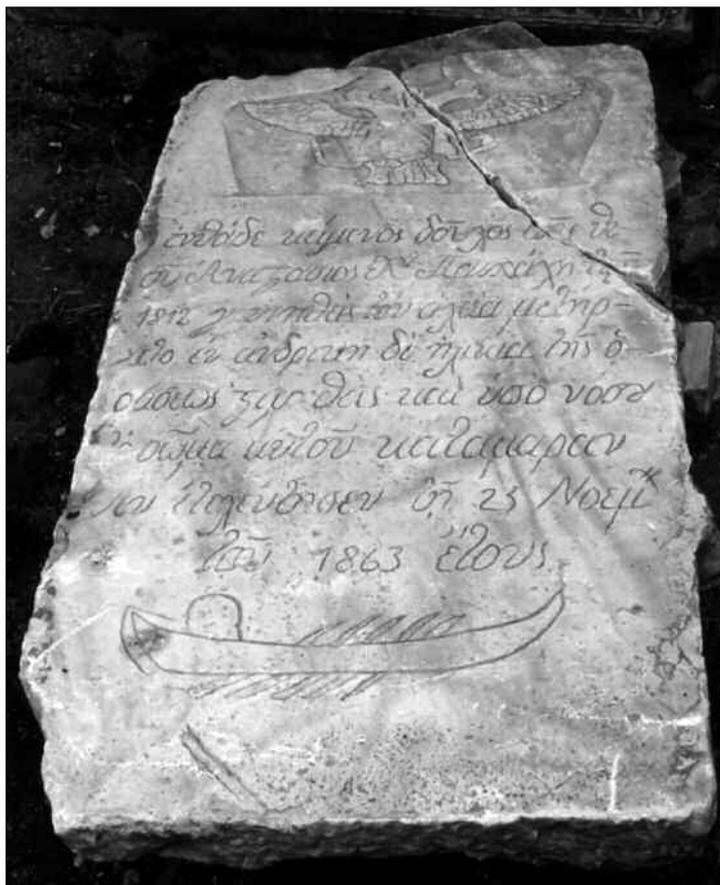


Fig. 5 – Épitaphe II.



Fig. 6 – Détail de l'aigle à deux têtes.



Fig. 7- Détail de la santala.

Épitaphe II (fig. 5)

Pièce errante trouvée près de la maison des fouilles de Çamaltı Burnu I, dans le port de pêche.

Dimensions : long. 180 cm ; larg. 90 cm ; épaisseur 20 cm.

État de conservation : plaque de marbre en deux fragments jointifs. Nombreux éclats sur les bords de la pièce. Le bandeau supérieur est en partie cassé. Le décor est usé. Le revers de la plaque ainsi que les tranches n'ont pas été polis.

Description : le bandeau supérieur porte un aigle à deux têtes aux ailes déployées sculpté en très léger relief au milieu d'un cartouche au fond légèrement creusé (fig. 6). La base est horizontale, les côtés, arrondis dans leur partie supérieure, se terminent en forme d'accolade dont la pointe centrale n'est pas conservée. L'oiseau porte, sur chaque tête, une crête très protubérante ; ses pattes, écartées, semblent prolongées par des éléments difficiles à identifier. Les plumes des ailes et de la queue sont marquées par des incisions profondes et régulières. Au bas de la pierre et au milieu, un bateau sommairement incisé.

Description du bateau⁸ (fig. 7) : il s'agit d'une embarcation de pêche traditionnelle grecque appelée *santala*. Selon l'ouvrage dirigé par Kostas Damianidis⁹, la *santala* est une embarcation typique de la mer de Marmara, avec un rapport de la largeur sur la longueur de 1/6. Cette embarcation est employée par les Grecs de Marmara pour la pêche de la bonite, du maquereau et de la sardine. Il existe différents modèles selon la longueur et le nombre de rames : *kondelo* avec 2 paires de rames et *bouyante* avec 3 à 5 paires de rames. Le mot utilisé en turc pour *santala* est *sandal*¹⁰.

L'inscription : huit lignes gravées d'une belle écriture cursive régulière occupent toute la largeur de la plaque. Les lignes sont bien séparées les unes des autres.

Ἐνθάδε κείμενος δοῦλος τοῦ θε-
οῦ Ἀναστάσιος Χ(ατζῆ) Πασχάλη τῷ
1812 γεννηθεὶς τὸν ἀλιέα μετήρ-
χετο, ἐν ἀνδρικῇ δὲ ἡλικίᾳ τῆς ὀ-
ράσεως στερηθεὶς καὶ ὑπὸ νόσου
τὸ σῶμα αὐτοῦ καταμαραν-
θὲν ἐτελεύτησεν τῇ 23 Νοεμ(βρίου)
τοῦ 1863 ἔτους

*Le serviteur de Dieu
qui gît ici Anastasios
(fils) de Chatzi Paschali, né en 1812,
s'occupait de la pêche ;
privé de la vue à l'âge adulte
et son corps tout fané par la maladie,
il mourut le 23 novembre
de l'année 1863.*

8. Je remercie Eric Rieth qui m'a apporté sa connaissance de l'iconographie des bateaux. Je remercie aussi Annie Pralong pour sa collaboration à la rédaction de cet article.

9. *Shipbuilding and ships of the Eastern Mediterranean and the Black Sea in the 18th and 19th centuries*, Ministry of Culture, National Hellenic Research Foundation, Institute of Neohellenic Research, Hellenic Maritime Museum, éd. K. DAMIANIDIS, Athènes 1995, p. 127-128.

10. Cf. aussi KAHANE et TIETZE (cité n. 7) p. 564-567, p. 839.

Épitaphe III (fig. 8)

Dalle trouvée dans le cimetière d'Asmalı. Les dimensions ne sont pas connues.

État de conservation : dalle en bon état à l'exception des angles supérieurs qui sont cassés. Les motifs décoratifs, en léger relief, portent des traces d'usure.

Description : au sommet de la dalle prend place, en léger relief, une croix inscrite dans une couronne de laurier terminée par deux rubans flottants. La première inscription (1), en trois lignes, est incisée au-dessus de la couronne dont elle suit la courbure, et de part et d'autre des rubans flottants : elle est en lettres capitales, suivie du nom du défunt, en cursive. Sous celle-ci est gravé un poème (2) en lettres cursives, elles aussi bien soignées, qui compte 12 lignes réparties en trois quatrains, nettement séparés. L'inscription est bien centrée : elle occupe la moitié de la largeur de la plaque et est bordée par de larges marges. À noter que la taille des lettres augmente progressivement : les quatre premières lignes sont les plus petites, les quatre dernières, les plus grandes. Au milieu de la dalle, sous l'inscription, prend place un bateau, en léger relief lui aussi usé, dont le nom est incisé dans la partie inférieure de la dalle.



Fig. 8 – Épitaphe III.

(1)
 ΤΩ ΠΟΛΥΚΛΑΥΣΤΩ ΣΥΖΥΓΩ
 ΚΑΙ ΠΑΤΡΙ
 Ἀποστόλω Λεκῶ

(1)
 AU TRÈS PLEURÉ ÉPOUX
 ET PÈRE
 Apostolos Lekos

(2)
 Διαβάτα μου σταμάτησον
 ταπεινώσον τὸ ὄμμα
 σκέψου πῶς ἦμην ὡς καὶ σὺ
 πρὶν νὰ ταφῶ στὸ χῶμα.

(2)
 Voyageur, arrête,
 baisse le regard,
 pense que j'étais comme toi
 avant que je sois enseveli sous terre.

Ἦμην ὡς ναύτης τολμηρὸς
 δραγὸρος φημησμένος
 λιμένας ἀνασκεύαζα
 τῶρα ; ἐξηπλωμένος !

J'étais, en tant que marin, téméraire,
 dragueur célèbre,
 je réparais des ports,
 maintenant ? allongé !

Πρὶν νὰ προφθάσω νὰ χαρῶ
 πῶς πόθη ἢ καρδιά μου
 αὐτὸ τὸ κρύο μάρμαρο
 φέρω στὴν ἀγκαλιά μου.

Avant de pouvoir jouir (de la vie)
 comme mon cœur désirait
 ce marbre froid
 je serre dans mes bras.

Δράγα

Drague

Description du bateau (fig. 9) : une drague est un appareil servant à retirer du fond de l'eau du sable ou du gravier dont le nom classique est celui de cure-molle¹¹. La drague est à la fois la machine à draguer et le bateau qui en est équipé. La drague ici dessinée présente à gauche une cheminée haute (signe d'ancienneté) associée à la machine à vapeur, et au milieu, deux sortes d'échelle qui pourraient représenter les chaînes à godets de la drague.



Fig. 9 – Détail de la drague.

11. Cf. la définition donnée par F.-E. PÂRIS et P. -M. de BONNEFOUX, *Dictionnaire de la marine à voiles*, Paris 1848, p. 224 : « cure-molle. S.f. Dredging machine, Boat to carry the mud away. Machine à curer en usage dans les ports, havres, rades et bassins ; c'est une sorte de grand ponton où l'on fait agir de vastes cuillers saillant en dehors sur les côtés, qui se chargent au fond, et qui, au moyen d'une trappe ou bascule, se vident, ensuite, dans les bateaux tels que les Marie-Salopes, que l'on présente au-dessous pour recevoir la vase molle ou autres dépôts dont ces cuillers se remplissent... On fait, aujourd'hui, des Cure-Molles à vapeur... Les godets y sont en tôle, ils forment une chaîne sans fin, et ils remontent par un plan incliné, après avoir gratté le fond. Ils se renversent ensuite, et laissent tomber la vase dans une coulisse, d'où elle se déverse dans la Marie-Salope qui est amarrée le long de la Cure-Molle ».

À droite, la superstructure en hauteur pourrait correspondre à la passerelle. Cette représentation est intéressante, car unique dans la région. D'après Eric Rieth, la forme de la coque et des équipements fait plutôt penser, avec toute la prudence nécessaire, aux bâtiments en service au début du xx^e siècle, ce qui nous donne la date de l'épave.

La tradition de représenter le métier des défunts sur leur pierre tombale remonte au moins à l'antiquité grecque. Apparemment cette tradition a été suivie aussi par les Grecs de l'île de Marmara. La plupart d'entre eux, comme les habitants d'aujourd'hui, étaient des marins. Ces trois pierres tombales repérées dans les villages de l'île confirment bien cette tradition, et nous fournissent de précieuses indications sur la forme des bateaux utilisés au xix^e et au début du xx^e siècle (fig. 10)¹².



Fig. 10 – Les îles de Marmara.

12. A. MILLAS, *Προποντίδα « μιά θάλασσα της Ρωμοσύνης »*, Athènes 1992, p. 26. Cette carte, faite par Millas, me paraît intéressante du point de vue topographique et pour les exemples de voiliers qui y sont représentés.